



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles JAMES
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

Note information n° 227 – Décembre 2015

RENAISSANCE A VIENNE - du 5 au 8 novembre 2015

C'est à Vienne que s'effectue notre voyage à l'étranger dans le but d'y découvrir des chefs d'œuvre Renaissance. Nos visites seront commentées essentiellement par Thierry Crépin-Leblond, directeur, mais également par Guillaume Fonkenell, conservateur, au musée national de la Renaissance à Écouen.

La découverte de la ville commence par le palais Impérial (Hofburg) qui abrite, en particulier, le **Trésor impérial** (Kaiserliche Schatzkammer) qui remonte au trésor familial ou dynastique des Habsburg dès le début du 15^e siècle. L'empire héréditaire d'Autriche fut créé en 1804 après la dissolution du Saint Empire romain suite aux victoires françaises. Il comprenait alors les pays inféodés aux Habsburg : leurs terres héréditaires ainsi que la Hongrie et la Bohême puis, après la chute de Napoléon, le royaume lombard-vénitien constitué des anciennes provinces italiennes rejoignit ce nouvel état. A cette date, la couronne de Rodolphe II, dont on peut voir le buste en bronze, réalisé par Adrian de Vries, devint l'emblème officiel du nouvel état impérial. Mais, après un compromis et la création de la double monarchie d'Autriche-Hongrie en 1867, les territoires appartenant à la couronne hongroise de saint Etienne furent, à nouveau, séparés de l'empire autrichien et la couronne de saint Etienne conservée à Budapest devint l'insigne du royaume de Hongrie ; celle de Rodolphe II ne resta le symbole que de l'empire autrichien. La couronne de Rodolphe II est d'une très grande richesse : en or, décorée d'émaux, de diamants, rubis, spinelles, saphirs et velours rouge, harmonieusement ciselée avec une signification symbolique. En forme de mitre, les quatre faces illustrent les titres de l'empereur. C'est probablement une œuvre de Jan Vermeyen exécutée vers 1602.

Le sceptre impérial autrichien, signé par Andreas Osenbruck et daté de 1615 à l'intérieur de la capsule située à l'extrémité supérieure du bâton, est également somptueux. Décoré de pierres précieuses, on y retrouve aussi les emblèmes du souverain de droit divin.

Le globe impérial autrichien, en or et pierres précieuses, est attribué à ce même artiste. Il représente le monde et symbolise le pouvoir universel voulu par l'empereur.

Une série de vêtements, d'une grande richesse, parmi lesquels on remarque un costume de chevalier de l'ordre de la couronne de fer autrichienne, en velours violet et orange, avec broderie d'argent, dentelle, plumes d'autruche et cuir mégissé, et celui de l'empereur d'Autriche, en velours rouge et blanc, avec broderie d'or, hermine et soie blanche, également l'habit de Ferdinand lors de son sacre comme roi de Milan : il est en velours bleu et orange et moire blanche avec broderie d'or et d'argent, hermine et dentelle..

On remarque une aiguière avec son bassin, aux armes de Carinthie, en or en partie émaillé, des années 1570, sans doute d'un maître espagnol (l'absence de poinçon ne permet pas une identification certaine). C'est un cadeau des fiefs de Carinthie à Charles, archiduc d'Autriche, à l'occasion de son mariage avec Marie de Bavière. C'est un très beau travail avec décor de médaillons en trompe l'œil, de masques, de godrons.

Nous voyons ensuite des pièces faisant partie des bijoux de la couronne des Habsburg, qui sont des biens inaliénables, par exemple, la coupe en agate provenant sans doute de la cour de Constantinople et attribuée au règne de Constantin. Parmi tous ces objets de grande valeur, notons encore un vase en émeraude avec son couvercle, serti d'or émaillé, un arbre généalogique des rois et empereurs de la maison des Habsburg, en or et calcédoine, ou bien encore de nombreux bijoux...La Saint Empire romain est également bien représenté dans ce Trésor avec ses insignes et ses bijoux. On peut y voir le costume du prince royal, électeur de Bohême, en soie, décoré d'or et d'hermine, de la première moitié du 17^e siècle, sans doute d'une fabrication italienne.

Une croix impériale, ancien reliquaire, retient aussi notre attention par la richesse de son décor en pierres précieuses : elle était le symbole de triomphe et de victoire.

On peut voir aussi l'épée de saint Maurice garnie d'émaux byzantins ou de style byzantin avec son fourreau et un Evangile impérial avec sa couverture, en argent doré et pierres précieuses, représentant Dieu le Père en majesté entouré de Marie et de l'Ange de l'Annonciation.

Une gaine de la couronne impériale, en cuir et fer, est décorée de l'aigle impérial et du lion de Bohême. Grâce aux passants latéraux, l'objet peut se porter à la ceinture.

Les Habsburg héritèrent de l'Ordre de la Toison d'or, ordre de chevalerie créé par Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Des portraits sont présentés, notamment ceux de Maximilien 1^{er}, une copie d'une œuvre de Bernhard Strigel et de son épouse, attribué à Nicolas Reiser. Dans le cadre de cet ordre, on admire de nombreux tabards, un costume de chevalier (manteau de velours rouge richement brodé d'argent et d'or et vêtement de dessous). De magnifiques chapes et chasubles, également un devant d'autel sont en lin avec des galons et des broderies d'or et d'argent et ornés de pierres précieuses. La croix de serment de l'ordre est aussi remarquable : en or, avec saphirs, rubis et perles, elle contient un fragment de la Vraie Croix, avec, à côté, son étui. Notons enfin, un gobelet avec couvercle, en cristal de roche, or émaillé et pierres précieuses, de la cour de Bourgogne, véritable chef d'œuvre d'orfèvrerie et de l'art lapidaire, ainsi que la potence du roi d'armes de l'ordre : c'est un collier comportant une chaîne et vingt six plaques ornées aux armes des membres de l'ordre de la Toison d'or

A côté de ce trésor séculier, il en existe un autre, ecclésiastique, provenant des divers pays constituant l'empire autrichien. On peut ainsi admirer de nombreux reliquaires comme celui de sainte Elisabeth, en bois dur incrusté d'ébène et argent émaillé ou

doré, avec motifs de rubis, perles, soie et passementerie d'or, ou bien encore, la croix reliquaire du roi Louis le Grand de Hongrie, en or, argent doré, émaux, pierres précieuses, perle et cristal de roche qui recouvrent un morceau de la Vraie Croix, une châsse, en bois teinté en noir et doré décoré de sardoine, de lapis-lazuli et aquarelle sur parchemin, de la fin du 16^e siècle, peut-être d'origine vénitienne, un ostensor avec un clou de la Vraie Croix, en or émaillé et décoré de nombreuses pierres précieuses. Une plaquette en ivoire sur ébène, attribuée à Léonhard Kern, qui marque l'influence italienne, représente la lamentation et l'onction du Christ. A noter aussi la reproduction de la Colonne de Marie à Am Hof dans Vienne, qui est un précieux ornement, en argent doré, incrusté de milliers de pierres précieuses, et décoré d'émaux et de peinture au vernis.

Dans le nouveau Palais (**Neue Burg**), nous visitons deux collections, celle des instruments de musique anciens et celle des armes et armures.

Instruments de musique anciens (Sammlung alter Musikinstrumente) qui provient des fonds que l'archiduc Ferdinand de Tyrol avait réunis dans son château d'Ambras. Un petit clin d'œil en entrant dans la salle avec une enclume et un marteau mettant ainsi en évidence le lien existant entre la musique et la serrurerie. C'est une très riche collection d'instruments à cordes, à vent et à touches, qui est le résultat d'une fabrication hautement artisanale. Notons, en particulier, un rebec du 15^e s. (Venise), un cistre de 1574 (Brescia), et un autre transformable en table de jeu, un clavecin de 1559 (Venise), un orgue antérieur à 1559, une épinette du début du 17^e s. sans oublier la lira da braccio de 1511 qui est la véritable ancêtre du violon. On remarque des sortes de piano intégrés dans des meubles : table, bureau, cabinet... Une série de gravures sur le thème de la musique, avec, placé au dessus, l'instrument de musique lui-même, est également présentée dans cette exposition.

Collection des armes et armures (Hofjagd und Rüstkammer) : Là, également, c'est une riche collection, entreprise au 15^e siècle par le duc d'Autriche, Ernest de Fer et par l'archiduc Ferdinand de Tyrol. Les pièces les plus remarquables sont celles de la Renaissance et que nous regardons : armures, selles, armes à feu, armes et armures de parade, toutes sont richement décorées et d'excellente qualité. On peut voir des armures complètes mais aussi des éléments de protection, des heaumes, des défenses de tête, des boucliers avec de beaux décors en relief comme, par exemple, des mascarons rappelant l'École de Fontainebleau, des rondaches ornées d'allégories. Il y a également des selles, des harnais, des équipements pour les chevaux de grande beauté. Les armures servaient pour les tournois mais pouvaient s'adapter pour la guerre. On note une évolution pour les rendre plus pratiques avec une amélioration des parties articulées mais également, plus légères, grâce, par exemple, aux cannelures. Beaucoup de ces armures ne servaient que pour la parade et étaient très ouvragées. L'une d'elle attire particulièrement notre attention avec son casque faisant illusion de chevelure. Notons enfin des armures ayant appartenu à d'illustres personnages comme, par exemple, celle de Maximilien II, réalisée d'après un dessin français, peut-être de Baptiste Pellerin, ou bien encore celle pour adolescent, du futur Charles Quint ou pour l'infant Philippe. A côté de ces armures, de belles épées très décorées retiennent notre attention.

En sortant Guillaume Fonkenell nous apporte quelques précisions sur la **construction du Palais impérial**. Si le noyau primitif, qui se composait d'un quadrilatère avec quatre tours et une chapelle, remonte au 13^e siècle les apports successifs des souverains, soucieux d'agrandir mais aussi d'embellir leur résidence, expliquent les différences de style. On note un grand essor au 16^e siècle avec Ferdinand qui, sur délégation de son frère Charles, décide de placer son administration dans ce Palais. Les Travaux sont confiés à Pietro Ferrabosco : né en Italie dans les années 1512, il mourut vers 1590. On le trouve en Autriche dans les années 1542 où il est ingénieur militaire et travaille aux fortifications avant de devenir l'architecte du Palais. Il eut également une carrière de peintre et fait partie de ces artistes polyvalents très recherchés des cours européennes. La Porte des Suisses réalisée en 1552 (date inscrite sur la voûte) est un vestige de l'un des principaux remaniements du vieux palais effectué sous Ferdinand 1^{er}. Elle permet de passer de la cour d'honneur à la cour des Suisses. Le vieux palais borde un côté de la cour d'honneur. Il remonte à Rodolphe : à l'origine c'était un château fort mais il a été beaucoup remanié après la suppression des tours. Par la cour des Suisses, on accède à la chapelle et au Trésor Impérial. Le nouveau palais est un bâtiment néo-renaissance construit au 19^e siècle. En forme d'arc de cercle, avec une galerie au 1^{er} étage, il est très imposant. Il abrite diverses collections comme celles des instruments de musique anciens et des armures. Il était dès l'origine prévu pour abriter les riches collections des Habsbourg.

Le trésor des chevaliers teutoniques (Schatzkammer Deutschen Ordens) : La maison de l'ordre teutonique qui comprend un grand ensemble de bâtiments, abrite une prestigieuse collection d'objets d'art, profanes ou religieux, constituant le Trésor de l'Ordre.

A l'origine, il s'agissait d'une confrérie hospitalière fondée en Terre Sainte en 1190, lors de la 3^{ème} croisade, chargée de protéger les pèlerins et de venir en aide aux indigents. Reconnu comme ordre chevalier en 1198, il était également attaché à la protection de la foi chrétienne. Son champ d'action s'étendit notamment en Pologne, en Prusse, en Lituanie, en Estonie... A partir des années 1590, l'Ordre fut dirigé par des Grands-Maîtres issus de grandes familles aristocratiques notamment les Habsbourg.

Le Trésor n'est pas le résultat d'une collection consciemment constituée mais plutôt d'objets de grande valeur qui appartenaient à des Grands-Maîtres ou à d'autres membres de l'Ordre. Cependant en 1525, le Grand-Maître de l'époque, Albrecht de Brandebourg se convertit au protestantisme et s'approprie l'ancien Trésor. De ce fait l'actuel Trésor est, pour l'essentiel, postérieur à cette date mais demeure d'une grande richesse.

Avant de commencer l'examen de la collection, une carte placée au mur, nous montre quelle a été la très forte implantation de l'Ordre teutonique. A côté, on peut voir le portrait, en armure sous une cape, coiffé et portant l'épée, du 4^{ème} Grand-Maître, Albrecht de Brandebourg. Parmi cette somptueuse collection, notons des vases en argent doré, avec couvercles, ou en forme de chien, une série d'objets réalisés à partir de noix de coco sertis d'argent doré et gravé et d'autres, à partir d'œufs d'autruche. Reposant sur une salière en argent doré, une branche de corail sur laquelle sont suspendus des « dents de requin » et un cerf également en argent doré et avec du corail font penser à la Daphné d'Ecouen. Nous remarquons un superbe bassin avec une inscription dans un médaillon central, sans l'aiguille, du début du 17^e siècle. Il existe de nombreuses horloges, en particulier, des globes terrestre et céleste emboîtés : la sphère terrestre creuse et pliante accueille le globe céleste. Un mouvement d'horlogerie fait tourner ces globes et donne une représentation exacte du mouvement de la terre dans le ciel. On trouve également de superbes vêtements : habits de cérémonie des membres de l'Ordre, des armures ainsi que des vêtements sacerdotaux, des bijoux, des collections de verres, des reliquaires, des livres et manuscrits ainsi que des documents d'archives.

Ce Trésor peu connu est vraiment riche et intéressant : merci à Michèle Bimbenet-Privat, conservateur général au département des objets d'art au Louvre, de nous l'avoir signalé.

La cathédrale Saint-Etienne – La première église édifiée au 12^e siècle, ravagée par deux incendies en 1258, fut reconstruite et consacrée en 1263. Lorsque les Habsbourg accédèrent à la dignité d'empereur romain germanique, Vienne qui avait obtenu le statut de ville libre d'Empire, aspirait à devenir le siège d'un évêché. L'église était donc appelée à devenir cathédrale et, sans attendre, des travaux furent entrepris au début du 14^e siècle avec la construction d'un chœur gothique. Rodolphe IV s'investit beaucoup et fit détruire l'ancienne église, en ne conservant que la façade ouest qui fut encadrée par deux chapelles gothiques et entama la reconstruction de la nef. Les tours, au niveau du transept, furent construites entre 1430 et 1459 mais seule, celle du sud fut achevée avec une haute flèche de cent trente sept mètres. Celle du nord resta inachevée et fut coiffée d'une coupole Renaissance en 1578. Les toitures, en tuiles vernissées, dessinaient des losanges. La cathédrale fut endommagée par les Turcs en 1683 puis par les Français en 1809 mais beaucoup plus fortement en 1945 : tout le toit d'effondra atteignant les voûtes et les tours furent la proie des flammes. La reconstruction se fit à l'identique et les travaux durèrent sept ans. On a cependant ajouté sur la toiture les armes des Habsbourg. On note aussi à l'extérieur le portail ouest entouré de deux colonnes, avec, au tympan, un Christ en gloire flanqué de deux anges, et entouré de saints et d'animaux mythiques. Les chapelles gothiques sont ornées de rosaces en dentelle. De nombreuses sépultures sont apposées sur cette façade.

L'intérieur est composé de trois vaisseaux. De hautes colonnes supportent la voûte sur croisées d'ogives. Un retable dans le bas-côté nord retrace la vie de la Vierge. Il reste toujours ouvert sauf à certaines périodes de l'année. Les parties cachées sont peintes. On note des ajouts baroques notamment à la base des piliers tout en respectant les statues qui se trouvent sur ceux-ci, ou dans les chapelles latérales. Des pierres tombales d'évêque ou de cardinaux sont dressées contre la paroi du collatéral nord. La chaire en pierre sculptée, est remarquable, avec décor de rinceaux, de rosaces, ses balustres ajourés, ses ornements en forme de stalactites, de flammes, de feuilles à nervure... Elle date des années 1470/1480. Autre chef d'œuvre, le tombeau en pierre et marbre, de Frédéric III, de la fin du 15^e siècle commencé de son vivant. Il est placé dans la chapelle sud du chœur. Nicolas de Leyde y a travaillé. Par cette véritable œuvre d'art, Frédéric III voulait montrer le rôle qu'il avait joué dans l'achèvement de la cathédrale mais aussi la puissance de son pays.

Le musée autrichien des arts appliqués (Museum für angewandte Kunst -MAK) a été fondé en 1871. Il est installé dans un bâtiment néo-Renaissance. La collection permanente présente des pièces exceptionnelles issues d'époques et de courants artistiques divers, sur trois niveaux.

C'est la partie 16^e/17^e que nous visitons et pour commencer, nous passons devant une fontaine à la manière de della Robbia.

La première salle, voûtée avec fresques dans le style Renaissance, propose une importante collection de verreries, dans une grande vitrine centrale, et de dentelles sur le côté, couvrant la période du 16^e au 19^e siècle. Nous nous attardons sur la verrerie avec, par exemple, une coupe sur pied bleue, taillée dans la masse, avec décor émaillé (16^e s.), ou celles dont une est sur pied qui changent de couleur selon l'angle de vision (16^e /17^e.s), ou ce plat en verre blanc avec armoiries allemandes, des années 1530, dans le style de celui que possède le musée d'Ecouen, ou bien encore celui dont le décor reste difficilement visible, des années 1540. Un grand vase vert, taillé dans la masse, avec coquille et deux anses paraît d'origine vénitienne. De nombreux verres sont présentés, de type traditionnel et également de « type Venise ». Dans cette série Danielle Velde nous fait remarquer les initiales et armoiries d'Hans Boner, un marchand et financier né en Allemagne et qui fit fortune à Cracovie. Son monogramme « H.P. » figure sur un plat godronné de grande dimension. Hans Boner étant mort en 1540, ce qui permet de dater ce plat antérieurement. Le même monogramme figurait sur une gourde de pèlerin au musée de Lyon. La fortune d'Hans Boner fut comparable à celle des Fuger dont une assiette, des années 1530, porte ses armes.

Une autre pièce qui possède un plafond à la Serlio, rassemble, outre des vitrines avec verrerie et orfèvrerie, toute une série de mobilier présentant, de façon hétéroclite, les différents styles selon les époques.

L'église des Jésuites. L'ordre des Jésuites a pris de l'importance depuis 1551 à l'initiative de Ferdinand II, dans le cadre de la contre Réforme. Contrairement à Charles Quint qui montre beaucoup d'intransigeance par application de l'Edit de Worms de 1521, Ferdinand cherche la promotion du catholicisme positif et fait appel à un ordre militant, les Jésuites. Provisoirement ceux-ci sont installés en 1627 dans le couvent des carmélites mais une église leur sera construite, à l'emplacement d'une chapelle, entre 1627 et 1637. Une frise, au niveau du premier étage, porte les noms de la dédicace de l'église à saint Ignace de Loyola et saint François Xavier, du fondateur de l'église, Ferdinand II et la date de début de construction, 1627. Une autre frise au niveau du second étage fait référence à la Vierge Marie. C'est une église marquée par le traditionnel Jésuites tout en conservant le type baroque germanique avec ses deux tours. Le portail, encadré de piliers avec corbeilles, possède un fronton coupé en son centre par un blason avec l'aigle à deux têtes. Elle sera réaménagée par le frère jésuite, Andrea Pozzo en 1703-1705, qui reconstruit notamment la façade et pose un décor intérieur. Andrea Pozzo, italien d'origine, est frère Jésuite et peintre. Il a notamment travaillé à Rome, avant de venir à Vienne, à l'église des Jésuites. Il mourut en 1709 et fut inhumé dans cette église.

L'intérieur comprend une nef sans bas côté, avec des chapelles latérales dont le plafond est percé, l'oculus donnant de l'éclairage à la nef. Le décor est somptueux avec de superbes fresques et surtout une étonnante voûte en trompe l'œil, donnant l'impression d'un dôme monumental. Il y a aussi une débauche de colonnes, de pilastres en stuc imitant de manière remarquable le marbre. Notons aussi l'autel majeur avec son retable, la chaire, les bancs très baroques.

Le musée de l'histoire de l'art (Kunsthistorisches Museum) : C'est l'un des plus riches musées d'Europe concernant l'histoire de l'art. Le bâtiment a été construit sur un plan de Karl Hazenauer et de Gottfried von Semper entre 1870 et 1891. Cinq départements répartissent les collections dont celui concernant la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance et la Renaissance proprement dite que nous visiterons.

La première partie de la visite est consacrée aux objets d'art. Quelques Vierges à l'Enfant dont une Madone trônant avec l'Enfant sur un croissant de lune, une autre debout, également sur un croissant de lune, en bois polychrome, ou bien encore celle sur plaque de marbre dans un cadre doré. Le thème se retrouve aussi sur un médaillon en bronze ou un relief par Donatello. Beaucoup

de sculptures en bronze ou en marbre sont présentées : Saint Jacques, des putti, Rodolphe II, Charles Quint, Marie de Hongrie ou bien encore, ce superbe buste représentant peut-être Ippolite Marie Sforza épouse du roi Adolphe II de Naples ou leur fille Isabelle d'Aragon. A remarquer aussi, en bois polychrome, l'allégorie de la Vanité constitué d'un groupe de trois figures mettant en opposition : la jeunesse, la beauté et la vieillesse. La polychromie est attribuée à Holbein l'ancien. La verrerie est aussi bien représentée : aiguières, vases, carafes, coupes, rafraichissoir... tout comme la céramique, en particulier les majoliques, ou les porcelaines faites selon la technique de Limoges. Notons aussi deux tapisseries : celle réalisée d'après un carton de Primaticcio, Danaé, qui fait partie d'une série de six tapisseries à représentations mythologiques ou allégoriques, et celle de la « campagne de l'empereur Charles Quint contre Tunis » d'après un carton de Cornelis Vermeyder. Il y a aussi de superbes horloges automates comme, par exemple, celle avec Diane sur le centaure, en argent doré et émaillé, et ornée de pierres précieuses, ou bien la pendule de table de forme plus traditionnelle, également en argent doré et émaillé. Parmi les objets précieux notons encore la coupe de saint Michel, avec couvercle, d'une forme très élégante, en or émaillé et pierres précieuses : c'est un cadeau de Charles IX de France à l'archiduc Ferdinand de Tyrol en 1570. Nous nous attardons devant la salière de Benvenuto Cellini, en or émaillé sur socle de buis. Réalisée pour François 1^{er} pendant son séjour en France de 1540 à 1545, c'est une œuvre somptueuse avec une représentation allégorique de la planète Terre. Cellini en a donné une description précise dans son autobiographie. Des cabinets sont également présentés, l'un avec des tiroirs en métal doré et décors peints sous verre d'après des gravures allemandes, un autre avec des tiroirs à reliefs dorés. Il faut souligner également la présence de ce cabinet de table, en forme de tempietto, richement décoré, dont la face antérieure est rabattable et qui contient un coffret en bois à cinquante trois tiroirs destinés à garder des objets précieux. La visite se termine par l'écritoire en argent, de l'orfèvre augsbourgeois Jamnitzer, qui montre des animaux sur le vif, selon une technique qui rappelle les créations de Bernard Palissy.

La seconde partie de la visite est consacrée à la peinture qui, la aussi, est très riche. En voici une courte citation puisée dans notre cheminement :

Nous commençons par la partie italienne avec un fragment de retable représentant la Vierge avec saint Nicolas de Bari, sainte Anastasie, sainte Ursule et saint Dominique, une œuvre d'**Antonello de Messine** réalisée vers 1475/1476 pour l'église San Cassiano de Venise. Le Saint Sébastien par **Andrea Mantegna** est très représentatif de son art par la présence de ruines antiques. Il a d'ailleurs signé son œuvre, en lettres grecques, sur le pilier de l'arc de triomphe. Relevons encore : un portrait d'homme, non identifié, par **Parmesan** (vers 1533/1534), ainsi que l'amour fabriquant son arc (vers 1533/1534) ou bien son autoportrait dans un miroir (vers 1523/1524), de **Correge**, l'enlèvement de Ganymède (vers 1534), destinée à la décoration du palais ducal de Mantoue, de **Raphaël**, la Madone au pré (vers 1515/1506), de **Lorenzo Lotto**, la Vierge à l'Enfant avec Catherine d'Alexandrie, saint Jacques-le-Majeur (vers 1527/1533) ou encore le jeune homme devant un rideau blanc (vers 1508), de **Bellini**, la jeune femme à sa toilette (vers 1515), de **Giorgione**, Laura (1516), **d'Ambrogio de Predis**, l'empereur Maximilien (vers 1502), de **Bronzino**, la famille de sainte Anne, avec la vierge Joseph, Jésus et Jean-Baptiste, ou bien encore de **Titien**, Jacopo Strada, richement vêtu, tenant une statuette, tous deux regardant dans la même direction (vers 1567/1568).

De la période espagnole, notons deux tableaux **d'Alonso Sanchez Coello** représentant l'un, Elisabeth, la fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, qui a épousé Philippe II d'Espagne, et l'autre, l'infant Don Carlos le fils de Philippe II d'Autriche.

De l'École de Prague, citons, par exemple, **Bartholemeus Spranger** qui, formé à Anvers, fit un séjour en Italie puis rejoignit le cercle rodolphein de Prague. Ses œuvres sont souvent inspirées de la mythologie, par exemple, Salmacis et Hermaphrodite (vers 1580), Glaucius et Scylla (vers 1580/1582), Ulysse et Circé (vers 1586/1587), Hercule et le centaure Nessus (vers 1580/1585)

Parmi les Primitifs flamands, retenons la tour de Babel de Bruegel le vieux, un triptyque de **Cornelis de Vos** ou celui de **Rogier van der Weyden** représentant la Crucifixion (vers 1440), ou bien encore de **Jan Cossaert**, l'apparition de la Vierge, ou de **Bernard van Orley**, un panneau de retable avec saint Thomas et saint Matthieu.

Enfin terminons avec quelques peintres allemands, en particulier, **Bernardt Strigel** avec la famille de Maximilien, marquée par la présence de la mythologie, mais aussi **Hans Holbein le jeune** avec le Docteur John Chambers et, bien évidemment **Albrecht Durer**. Citons de lui : le jeune vénitienne (vers 1505), le martyr des dix mille chrétiens (vers 1508), la Vierge à l'Enfant mais aussi l'empereur Maximilien, tableau qu'il a daté et signé (à droite sur le chapeau : 1519), ou la Crucifixion où il s'est représenté en bas et à droite, avec la date de 1511.

Nous garderons de ce séjour l'excellent souvenir de visites, riches et intéressantes dans les divers musées, qui nous ont été commentées de manière très agréable par Thierry Crépin-Leblond où la Renaissance était bien présente dans le contexte baroque de l'Autriche, mais aussi de l'architecture pour laquelle Guillaume Fonkenell nous a montré, une fois encore, tout l'intérêt qu'il y porte et qu'il nous fait partager, et que ce compte rendu, non exhaustif, tente de restituer.

Un grand merci à eux deux mais aussi à Catherine Fiocre pour l'organisation de ce séjour et le suivi sur place.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

